

VIV' LE SOCIALISME !

(Pour ceux qui n'en sont pas encore dégoûtés)

(...) J'appréhende cette idéologie au matérialisme desséchant, comme une vision bornée du monde réel que compense à peine un vague humanitarisme de patronage ; ce qui se désigne du mot socialisme est une dégénérescence de l'esprit, une névrose involutive, une régression entropique s'appliquant aux indigents de l'intellect, dont l'univers mental est gouverné par l'impuissance à être autre chose que des individus socialement dépendants. Cette idéologie semble avoir été conçue pour attirer à elle les déviants, dans le but de les maintenir dans un état permanent de croupissement moral et intellectuel. L'homme de gauche m'apparaît comme un être inaccompli, incapable de s'assumer individuellement, d'affirmer sa complétude, de conduire des comportements autonomes responsables.

De même, le socialisme m'apparaît dans son ensemble comme une idéologie d'esclaves affranchis, ou plutôt d'esclaves embourgeoisés, qui n'ont rien d'esclaves, mais qui le sont restés dans leur tête, dans leur structure mentale d'esprits revendicatifs, dans leurs mœurs de gens aigris, envieux, mal dans leur peau ; ils passent plus de temps à débilitier mentalement les populations en leur inoculant leurs carences morales et psychologiques, qu'à œuvrer utilement pour faire valoir le meilleur de l'homme, en exaltant les vertus qui transcendent sa condition. Il suffit d'écouter leurs discours pour comprendre où ils se situent eux-mêmes dans l'ordre de la pensée humaine : très bas dans l'ordre de l'infra-humanité.

(...) Contrairement au communisme, le socialisme n'abolit pas la propriété privée, mais il veut tout contrôler, des cellules nerveuses de chaque citoyen au contenu de son portefeuille. Dans la pratique, les entreprises d'État se révélant des monstruosité de bureaucratie et de gabegie financière, les socialistes ont dû se résoudre, la mort dans l'âme, à remettre leurs belles théories dans la poche, pour les remplacer par quelque chose d'encore plus pernicieux si possible : puisque l'État se révèle incapable de diriger les entreprises, laissons-les diriger par le privé ; contentons-nous de les ponctionner pour remplir les caisses de l'État (par la même occasion, nos poches, celles de nos amis et de nos électeurs).

(...) Chaque fois qu'ils accèdent au pouvoir, ils s'organisent pour vider les caisses de l'État. Ils ne savent vivre que sur des budgets publics ; ils ne savent pas gagner de l'argent autrement qu'en ponctionnant ceux qui produisent et prennent des risques personnels dans la vie active. C'est la raison pour laquelle ils se sentent si bien dans leur rôle d'élus : il est autrement plus confortable de faire le généreux avec l'argent du contribuable, que de travailler à gagner vulgairement sa vie dans le privé en étant soumis à la concurrence, et en ayant à payer des impôts ! Bref, le socialisme, non content d'être une escroquerie

intellectuelle, est aussi une forme de parasitisme institutionnel organisé par les pillards professionnels de la République sous le nom de « redistribution ».

(...) Si le socialisme originel du XIX^e siècle avait encore un semblant de fibre patriotique, au contact du marxisme il s'est « matérialisé », il s'est desséché, et a adopté la mentalité apatride des communistes. Pour un socialiste comme pour un communiste ou pour un libéral, il n'y a ni patrie, ni nation, ni religion, ni race, ni peuple, ni frontières ; en cela, la triade fatidique socialisme, communisme, libéralisme, se retrouve sur la même ligne de crête : ce sont avant tout des idéologies matérialistes universalistes, foncièrement antinationales et apatrides.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques les plus typiques, les plus visibles de cette triade : le mépris haineux instinctif tourné contre leurs propres compatriotes de souche, c'est-à-dire contre le peuple français. Autrement dit, la République est apatride ; les républicains le sont aussi. Quant au socialisme résiduel, c'est la politique sociale assumée avec l'argent du contribuable au nom du partage des richesses et de la « redistribution » ; cette politique « généreuse et fraternelle » n'est qu'une fumisterie destinée à s'aliéner la reconnaissance d'une clientèle électorale dépendante de l'État au moyen des subventions, allocations, prêts à taux préférentiels, et autres subsides sociaux prélevés sur le travail des citoyens les plus productifs (la classe moyenne, les ouvriers, les paysans).

(...) Derrière la profusion des discours égalitaristes et autres radotages humanolâtres se profile la vraie nature totalitaire du socialisme et son extraordinaire capacité à pervertir le genre humain : une escroquerie morale, intellectuelle, qui porte en elle-même les germes de sa propre négation, qui ne peut générer autre chose que la corruption, c'est-à-dire corrompre par contagion tout ce qu'elle touche.

Le socialisme n'a jamais rien réussi de bien ni de bon sur cette Terre, sinon d'instaurer une implacable bureaucratie entièrement organisée au service qu'elle se rend à elle-même, et d'organiser la décadence de nos sociétés occidentales ; il n'est qu'une machine à détruire la société, à éradiquer l'individu, à le priver de sa dignité humaine, de son identité ; le socialisme est une idéologie porteuse d'un potentiel d'entropie sociale maximum, spécialement conçue pour avilir l'homme, l'affaiblir psychologiquement, en faire un être abâtardi dépourvu de caractère et de sens commun. (...)

Jean-Louis OMER, fondateur de Force Française
Extraits de *L'Antirépublique-1*

Pour en savoir plus

Force Française

www.forcefrance.info